

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
D'ACCLIMATATION
DE FRANCE

Fondée le 10 février 1854

RECONNUE ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE

PAR DÉCRET DU 26 FÉVRIER 1855

4^e SÉRIE — TOME IV

1887

TRENTE-QUATRIÈME ANNÉE

PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

41, RUE DE LILLE, 41

Sm —
1887

I. TRAVAUX DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

APERÇU

SUR LA COCHINCHINE FRANÇAISE

AU POINT DE VUE DE LA FAUNE GÉNÉRALE

Par M. Rodolphe GERMAIN

Correspondant du Muséum,

Membre honoraire de la Société nationale d'Acclimatation.

La Cochinchine française s'étend de la mer à une région forestière, qui en dépend, dans une certaine étendue, et qui confine au Cambodge (royaume), au Laos et au Binh Thuan, province du royaume annamite.

Elle embrasse les embouchures de Meï-cong et celles du Delta formé par le Don-naï auquel se rattache la rivière de Saïgon.

Sa plus grande partie est basse, sa formation récente, résultat d'alluvions formées à une époque où s'est produit un abaissement du niveau de la mer de l'Indo-Chine, qui s'étendait anciennement, d'après la tradition, jusque bien avant dans le Cambodge actuel et jusqu'aux montagnes qui partent de Baria et longent la route de ce point à Bien-hoa.

Cette région basse est coupée en tous sens par de vastes cours d'eau, séparés seulement par des mangles, dans une certaine étendue à partir des côtes, et est, un peu plus haut, entièrement propre à la culture des riz. Les plaines, que les cours d'eau séparent, sont marécageuses, accessibles aux grandes marées dans bien des points, et complètement inondées par les pluies pendant une grande partie de l'année. Les bords des rivières sont partout couverts de palétuviers, formant une bande plus ou moins large.

Cette région très peuplée ne compte pourtant d'habitants que sur les rives des cours d'eau, et quelques-uns de ceux-ci constituent de véritables rues encombrées de bateaux. Les cultures des habitants y occupent une bande plus ou moins large, plantée d'Aréquiers, de Cocotiers, de Bananiers et des différents arbres ou légumes d'un usage économique ou domestique.

Derrière cette bande, apparaît partout la plaine à rizières, cultivée ou non.

La constitution du sol fait de ce pays peuplé, cependant, une région essentiellement propre à la nature vivante sauvage, qui trouve partout la sérénité, malgré le voisinage de l'homme.

A partir de Saïgon, de Bien-hoa, de Baria, le terrain s'élève et, s'il permet encore, par l'horizontalité de sa surface et les conditions météorologiques, la culture du riz, il devient plus sec cependant et propre à une foule de cultures industrielles.

Les forêts y apparaissent et offrent un abri sûr et souvent, du reste, impénétrable.

Enfin, en arrivant aux montagnes, on trouve une région boisée, parsemée de clairières très profondes, et exceptionnellement habitée.

Quelques cours d'eau sillonnent ces forêts, au milieu desquelles les dépressions du sol forment souvent de vastes marais, couverts de graminées gigantesques.

Dans ces régions l'homme n'apparaît qu'exceptionnellement, et elles sont le domaine absolu de la nature primitive.

Les marais et les taillis offrent aux animaux de haute taille, Éléphants, Rhinocéros, Buffles et Bœufs sauvages, les éléments d'une existence facile et non tourmentée et on les y rencontre en troupeaux considérables.

On est tout étonné d'y rencontrer de grands échassiers, qui y viennent cacher leurs amours et assurer l'existence de leur progéniture.

Les clairières, qui parsèment la forêt, sont souvent sèches et couvertes d'herbes fines et de grêles arbustes, qui donnent

aux différentes espèces de Cerfs la condition d'alimentation qu'elles recherchent. Aussi les y voit-on en grand nombre.

La flore forestière, excessivement variée, offre aux quadrumanes une alimentation abondante, qui explique l'immense développement de leurs bandes, dont la quiétude n'est guère troublée que par la poursuite que leur font les grands reptiles que l'ombre de ces forêts couvre.

Des félins d'un grand nombre d'espèces y abondent, rencontrant partout une proie facile en rapport avec leur taille.

Le petit Ours malais recherche sans bruit, sous leur couvert, les essaims d'Abeilles. Les oiseaux forestiers y pullulent et les animent agréablement par leurs cris et la vivacité de leur plumage.

Les légumineuses, les ficus, les arbres à baies, y attirent toutes les espèces d'oiseaux, qui s'y multiplient en toute quiétude. Les Pigeons de toutes espèces, aux plumages brillants et variés, y forment des agglomérations considérables, dont le roucoulement produit un singulier concert, et les gallinacés, Paons, Faisans, Coqs et Poules sauvages et d'autres inobservés habitent en grand nombre les clairières et les hautes futaies qui les bordent.

Les insectivores apportent là l'agrément de leur chant, pillant sans cesse les innombrables tribus d'insectes, qui attaquent incessamment les arbres qui ont fini ou doivent finir leur existence, pour donner accès au soleil aux intéressantes productions du sol, ou ceux qui, au contraire en butinant les fleurs, en assurent la reproduction.

Des Pics de toutes les tailles frappent les troncs d'arbres morts, que les larves détruiraient sans doute trop vite pour les vues de la nature, et le silence des forêts est troublé singulièrement par la résonance toute particulière de leurs coups de pic, autant que par leurs cris stridents.

Des Fourmis gigantesques sont là, partout; quelques-unes élevant, sur leurs galeries souterraines, d'énormes monticules d'une terre compacte, qui peuvent servir de refuge et se couvrent parfois de magnifiques végétaux.

Les géants des forêts disparaissent enlacés par d'immenses lianes dont les ramifications forment des antres profonds et sombres, où se dissimulent, pendant le jour, toute une série de rongeurs et d'édentés, pour lesquels la nuit est la condition d'existence active.

D'énormes Chauves-Souris, au contraire, vivent pleines d'activité dans le demi-jour des ombrages épais; d'autres, de plus petit volume, passent comme des ombres éplorées dans le réseau des branches. Un concert de sifflets aigus, plus ou moins continu, grince sur le silence général, au moment de la vive lumière du milieu du jour, incessamment entretenu par de gigantesques orthoptères qu'on ne découvre jamais.

Partout, la quiétude semble complète et, pourtant, nulle part on ne peut mieux se rendre compte combien toute la nature vivante est en chasse perpétuelle. Une observation attentive le jour au milieu de ces splendides et tristes forêts les montre pour ainsi dire dépeuplées et, pourtant, que d'étonnements ne donneraient-elles pas à l'observation!

Mais le soir, dès la nuit, tout s'anime et ce sont de tous côtés des cris inentendus jusqu'alors et saisissants.

Ici les arbres craquent sous la pression irrésistible des bandes d'Éléphants; un sourd grondement, semblant souterrain, annonce le passage de troupeaux de Bœufs ou de Buffles. Des cris aigus s'élèvent de tous côtés, poussés par une foule de petits animaux que ce fracas inquiète. Des Cerfs brament de toutes parts; puis, partout, on entend un petit jappement qui n'a rien d'inquiétant : ce sont pourtant des Tigres en chasse.

Des Paons font retentir les forêts de leur cri prolongé, et un chant de Coq grêle, résonnant de toutes parts, fait croire à la présence de l'homme qui fuit ces régions, où il ne peut mener qu'une existence besogneuse et inquiète. Du reste, des peuplades sauvages s'y rencontrent, éparses, qui n'en sont pas les habitants les moins intéressants par leur manière d'être toute primitive et d'accord avec leur vêtement rudimentaire.

Les montagnes, qui se trouvent dans les forêts, y forment par leurs roches des antres profonds, où les animaux de chasse nocturne fuient la lumière du jour. Elles y font des défilés, qui seraient des lieux bien riches d'observation, s'il n'était presque impossible de s'y maintenir. Quelle admirable scène que celle-là par une belle nuit claire et que de secrets elle révélerait!

La région forestière est donc entièrement sauvage. Elle est assez voisine de la région basse pour en expliquer l'animation par la nature vivante, surtout les oiseaux.

La région basse, marécageuse partout, est le domaine des reptiles de toutes sortes et le siège d'une incessante génération d'insectes, qui y attirent des oiseaux insectivores joyeux, en constante activité, et une foule d'espèces d'échassiers, qui étonnent parfois par leurs grandes proportions, et tranchent toujours agréablement par leur plumage voyant sur le fond du tableau.

Les mangles offrent un spectacle tout particulier : les échappées de vues que les lianes y laissent, vivement éclairées par un soleil ardent, y montrent une vie fort active : oiseaux aux vives couleurs, Martins-Pêcheurs brillants en embuscade, félins, Cerfs ou Loutres, fuyant en tapinois l'œil du chasseur; énormes sauriens rampant à la surface des vases, ou dissimulant à son approche le bout du nez et les yeux qu'ils émergeaient seuls de la surface calme mais boueuse des eaux.

Un groupe bruyant d'oiseaux s'annonce, on l'approche : toute la gentille ailée du voisinage est là, poussant des cris aigus, menaçant un point déterminé du feuillage, au milieu duquel on voit bientôt glisser une Couleuvre à laquelle sa brillante robe ne fait pas pardonner le trouble qu'elle cause.

Plus loin, une autre troupe se livre à un exercice plus gai, ce sont des voltes gracieuses dans l'espace, des cris engageants d'appel, au milieu d'espèces fort dissemblables. On chasse une nuée de Moustiques nés à l'ombre d'un ruisseau couvert. De petites Fauvettes, des Martins-Pêcheurs, des Guépriers pillent de concert avec des Éperviers, sans crainte

de ceux-ci, dont la férocité, dans nos espèces, naît sans doute de la difficulté de vivre autrement.

C'est ici un fait d'observation générale que les rapaces s'attaquent exceptionnellement aux oiseaux, et cela s'explique suffisamment par l'extraordinaire abondance des reptiles dans toute la région basse, batraciens, sauriens de petit volume, ophidiens, par celle non moins grande des poissons et des gros orthoptères.

Nul pays au monde n'est plus riche probablement, au point de vue de la faune, que la basse Cochinchine, qui se distingue entre toutes, parmi les régions tropicales, par les éléments d'entretien qu'elle fournit à tous les ordres de l'histoire naturelle.

De l'eau partout, toujours un soleil ardent, un sol riche, voilà trois éléments avec lesquels la genèse est toujours en activité. Il ne pouvait manquer que toutes les productions naturelles fussent abondantes, dès que la principale source de production se montrait.

Tout s'enchaîne dans la nature et si l'un des ordres disparaissait subitement tout entier, dans cette région, tout en ressentirait un contre-coup fatal, dont l'homme serait la principale victime.

Un fait d'observation, à Saïgon même, montre l'étendue des services que les oiseaux surtout rendent à l'homme dans ce pays. Avant nous, on n'y chassait pas et de nombreux insectivores y vivaient en toute tranquillité, vaguant à leur fonction auxiliaire. Depuis nous, un grand nombre de chasseurs vont journellement se distraire par la chasse dans les environs, où ils ont bientôt décimé les troupes d'échassiers et d'insectivores, qui y abondaient auparavant et qui y deviennent rares aujourd'hui.

Les plaines des environs fournissaient aux troupeaux une nourriture suffisante, mais cela n'est plus : l'herbe, que les oiseaux faisaient en détruisant les insectes et leurs larves, est aujourd'hui détruite par celles-ci, et les troupeaux n'en trouvent plus suffisamment là où les conditions harmoniques ont été détruites par la disparition des oiseaux.

Si l'on supposait que les oiseaux disparussent subitement de la basse Cochinchine et des régions qui lui ressemblent, on peut penser que la vie y deviendrait impossible pour l'homme et non pour lui seul.

Les échassiers, les rapaces, les passereaux y font une énorme consommation journalière des reptiles de toutes sortes qui y pullulent, indispensable pour les maintenir dans des proportions qui ne menacent pas la salubrité générale, quant à l'existence possible des êtres.

En effet, ces régions n'ont que deux saisons bien distinctes : l'une, pluvieuse, pendant laquelle la vie extérieure devient possible aux reptiles, ainsi que leur reproduction, et l'autre, sèche, pendant laquelle la surface du sol se dessèche et où les reptiles ne trouvent plus qu'en s'y enfonçant les conditions d'humidité indispensables à leur existence. C'est pour eux la saison d'hivernage et d'engourdissement.

Dans les conditions présentes, quand les sécheresses se continuent longtemps, le dessèchement du sol pénètre profondément, et d'immenses quantités de reptiles périssent faute de s'y pouvoir soustraire, et leur putréfaction empoisonne l'atmosphère.

Des quelques considérations qui précèdent résulte naturellement l'indication de protéger les oiseaux qui maintiennent les reptiles dans les proportions les moins dangereuses.

Les habitants des eaux montrent, en Cochinchine, un phénomène général, qui touche incidemment à cette question de salubrité.

A la saison sèche, tous les terrains émergés se dessèchent ; souvent même le sol se fendille.

Dès qu'il pleut, tous les enfoncements sont bientôt remplis d'eau, et, dès que l'eau s'y trouve, on y rencontre des poissons de grande taille.

La plupart des poissons, qui pullulent dans les rivières, jouissent de la faculté de pouvoir vivre assez longtemps en dehors d'elles, pour qu'ils puissent, dès qu'il a plu, en sortir, et gagner en rampant les bas-fonds, où les eaux de

pluie leur apportent une riche pitance qu'elles ont prise à la surface du sol environnant.

La plupart rampent, mais il en est qui marchent en s'aidant de leurs nageoires pectorales. Ces petits animaux sont très curieux, doués qu'ils sont de grands yeux, qui leur donnent un aspect tout particulier de vivacité. Ils abondent, à marée basse, sur les vases où ils courent comme des Lézards. Ils doivent vivre surtout en dehors de l'eau, car ils traversent les rivières très vivement, la tête entièrement émergée (Blennies).

Les poissons entrent, pour une très grande part, dans l'alimentation des Annamites, qui ont toute facilité pour s'en emparer, par leur abondance dans les rivières et leur présence certaine dans la moindre flaque d'eau et dans les rizières.

Ils ont, pour leurs pêches, un grand nombre d'engins d'une grande simplicité pour la plupart.

Dans les rizières, ils font de véritables tendues de petites lignes, fichées sur les talus, et cette pêche est presque toujours productive.

Ils y tendent de petites nasses fort originales, faites d'un seul morceau de gros bambou, immergé par une extrémité, à laquelle est adapté un petit entonnoir en brindille, qui permet au poisson de s'introduire, tenté par le rayon de lumière, qui arrive dans l'obscurité du tube par une petite ouverture ménagée dans la partie émergente de la nasse.

Ils se servent, dans les mares peu profondes, dans les rizières, d'un panier évasé, largement ouvert en bas, et ouvert en haut de façon à permettre l'introduction du bras. Ils le posent, à plat, dans l'eau, jusqu'au fond, et quand ils rencontrent un poisson, celui-ci s'accuse en essayant de fuir par en haut.

Dans les eaux peu profondes et limitées, ils pêchent journellement en en vidant les récipients de l'inférieur dans le supérieur, et inversement, et ils peuvent ainsi, grâce au

caractère migrateur du poisson, renouveler leurs pêches journalièrement dans le même lieu. Le moyen le plus usuel, quand le volume d'eau est considérable, est de se servir d'un grand panier maintenu obliquement par deux cordes, et que deux hommes manœuvrent en se tenant sur la prise d'eau. Quand le vide est fait ou à peu près, ils pêchent au panier ou à la main le poisson mis à nu dans la vase.

Ils utilisent les déversoirs des eaux de pluie dans les rizières en les faisant passer sur des cages en claies, où tout le poisson dérivant tombe et reste pris.

Ils barrent le cours des rivières, qui se vident à marée basse, à l'aide de claies en bambous, qu'ils appliquent solidement, à marée haute. Tout le poisson qui a remonté le cours d'eau se trouve ainsi accumulé au-dessus de la claie, à marée basse, et ils le prennent à la main ou au panier. C'est un travail difficile, car il faut rester dans la vase bien longtemps; mais cela n'est rien pour les Annamites, dont tous les travaux principaux de culture se font dans des terrains détrempés.

Ils profitent des petites criques des bords des grands cours d'eau, en y accumulant des branchages, pour y tendre les mêmes claies. Des villages se réunissent souvent pour ces pêches en grand, et c'est une scène fort curieuse que celle que forment ces hommes pleins d'activité et d'ardeur dans l'élément boueux.

Ils établissent des pêcheries fort bien entendues, dans des cours d'eau très poissonneux, émanant de certains grands marais.

Ces pêcheurs barrent la rivière par deux rampes se réunissant en biseau, à la jonction desquelles se trouve un grand panier cylindrique vertical. Ils se servent surtout de ces barrages pour la pêche aux crevettes d'eau douce. Les crevettes, en suivant le cours de l'eau, s'accumulent dans le panier, dont l'ouverture est oblique sur le courant très fort, qu'elles ne peuvent remonter.

Le pêcheur les recueille successivement, à l'aide d'un petit panier.

Ces pêcheries rapportent beaucoup à leurs propriétaires.

Les Annamites ont aussi des pêcheries mobiles, grands radeaux de bambous, sur lesquels est monté un appareil à balancier portant un très grand filet carré, qui s'immerge par une traction sur le levier qui le porte, et se lève par un autre levier, à angle obtus sur le premier, et sur lequel l'Annamite fait effort par son poids.

On prend, avec ce filet, de grandes quantités de poissons, surtout aux embouchures des rivières à barre élevée, et il entre pour une grande part dans l'approvisionnement des villages du littoral, qui se livrent à la préparation du poisson salé.

On y voit aussi de grands carrelets fixes, qui se manœuvrent à l'aide d'un treuil, et desquels les pêcheurs enlèvent le poisson, à l'aide d'un petit filet en sparterie, monté au bout d'une longue perche.

On y pêche aussi à l'épervier et avec de grands filets traînés au large, espèce de tramails où le poisson s'engage. On visite le filet à la rentrée au village seulement.

On prend avec ces filets beaucoup de crabes et de mollusques, dont un Casque assez volumineux, dont la coquille sert à plomber les filets.

L'activité des transactions dues à ces pêches est excessivement remarquable, et, à la voir, on a peine à croire que ces populations soient aussi maltraitées qu'on le dit.

On fait aussi, à l'aide de filets très grands, des pêches dans les rivières pour l'approvisionnement des villages riverains. Les pêcheurs montent des bateaux-viviers, qu'ils chargent de leurs pêches, pour les porter souvent à de grandes distances. Certains villages des environs de Saïgon sont très animés par ce commerce.

Les Annamites sont aussi très adroits à la chasse.

Ils prennent les oiseaux d'eau pour l'approvisionnement des marchés, Bécassines, Pluviers, etc., avec des filets qu'ils traînent la nuit sur les marais, en portant des torches.

Pour les grands échassiers, ils ont souvent des sujets cap-

tifs, auxquels ils ferment les paupières par une suture. S'ils voient une bande de son espèce sur un marais, ils mettent leur oiseau à une certaine distance, après avoir tendu entre lui et la bande une ligne de lacets solides portés par une bûchette qu'ils implantent dans le sol. Ils abandonnent leur captif et s'éloignent. Celui-ci, aveugle, ne bouge pas, et les autres s'en approchent en marchant, quelques-uns se prennent aux lacets.

Ils tendent, pour les gallinacés, un piège semblable à celui qu'on emploie en Europe pour les Perdrix, les Merles, etc.; branche vive inclinée, portant un lacet maintenu par un trébuchet. Quelques grains attirent l'oiseau, dirigé vers le piège par des abatis. Ils prennent ainsi les Paons, les Faisans, les Coqs.

Pour les Perdrix, les Faisans, ils posent à terre des abatis de bambou, haies artificielles, aboutissant à une espèce de nasse, grande cage à claire-voie et sombre, où les oiseaux arrivent attirés par quelques grains.

Pour les petits oiseaux, ils se servent d'un filet analogue au nôtre, amorcé par un appelant ou du grain. Ils les chassent aussi fort adroitement à la sarbacane.

Ils prennent les Tourterelles à l'aide d'un piège adjoint à une cage dissimulée par du feuillage et contenant un appelant. La Tourterelle sauvage se pose à côté de cette cage, sur un plateau couvert de feuilles, et où se détend un trébuchet qui lâche un filet qui la prend. Ils posent ce filet sur un arbre, à l'aide d'un grand bambou.

Ils ont des cages à trappes multiples très ingénieuses.

Les Annamites ont assez de goût pour quelques oiseaux.

L'*Estrela amandava* se voit souvent, chez eux, dans des cages historiées. Ils élèvent des Tourterelles, et l'on voit dans tous les villages des *Sturno-pastor*, des *Acridothères*, des *Gracula religiosa*, Martins et Mainates. Ils leur apprennent des airs, des mots, des imitations de chants d'autres oiseaux. Ils aiment surtout le dernier (Mainate), qu'on appelle Merle mandarin.

Ils élèvent aussi des Cigognes couronnées, des Grues antigones, des Anhingas.

Ils ont aussi quelques pièges particuliers pour les mammifères.

L'un est en tout semblable à notre piège à loups; il est employé pour les Rats et quelques petits animaux, Mangoustes, Paradoxures, etc.

Ils ont, pour les petits rongeurs, un piège assez ingénieux. C'est un gros tube de bambou dans le fond duquel on introduit un appât, et qui porte à l'entrée un anneau, comme certaines de nos souricières. L'animal s'y prend par le cou.